

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 170

Avril-mai-juin 2024

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Vous savez combien l'hospitalité est importante dans la spiritualité de saint Benoît : "... qu'ils soient reçus comme le Christ", écrit-il dans sa Règle. C'est dire qu'il y perçoit un enjeu fondamental de la vie monastique. Dans cet acte de recevoir des personnes de tous les horizons, riches et pauvres, il y a une question préalable sur notre façon de recevoir le Christ. Avant d'accueillir, il faut se recueillir. Dans le silence, nous écoutons et découvrons au fond de nous la confiance et la présence qui nous incitent à lui ouvrir la porte de notre cœur. C'est l'Hôte primordial qui nous remplit de sa Vie et de sa joie. Le dialogue avec lui se déploie dans la prière, la *lectio divina*, la liturgie, la vie fraternelle et son travail quotidien. Mais il ne peut se résoudre à se confiner à un entre nous, il cherche avec désir l'infinité des visages qui nous révèlent toujours un peu plus les traits de notre Seigneur. Dans le fond, pratiquer l'hospitalité de cette manière, c'est faire l'expérience, au-delà de nos sympathies et antipathies, de la sainte présence de Dieu en chaque être humain. C'est un point d'incarnation de notre quête intérieure. Cela implique aussi toute une part d'attention, d'organisation, de travail, de calcul, de stress, d'administration.

Pour que l'amour ne soit pas qu'un feu de paille, pour que l'hospitalité ne soit pas qu'un sourire hypocrite ou une accolade vite oubliée, il faut qu'ils revêtent les habits d'une façon de faire qui a fait ses preuves, d'une certaine institutionnalisation aux couleurs décisionnelles et laborieuses.

Si vous êtes déjà venus en retraite à Wavreumont, le nom de Nicole Piront ne vous est certainement pas inconnu. Depuis 14 ans, elle a donné un sourire et des mains à cet accueil si important pour nous, alliant intériorité et action. Sans compter, elle s'est donnée à ces deux facettes de l'hospitalité : la chaleur humaine, la gentillesse, le petit détail décoratif qui amène beauté et sentiment d'être chez soi, les heures d'écoute pour remettre sur les rails ceux qui peinent et se sentent perdus; et par ailleurs l'ascèse des statistiques, de l'informatique, des coups de téléphone et des mails... et cela aussi, c'est de l'amour.

Pour ces quatorze ans de service du Seigneur à travers l'accueil, tes frères de Wavreumont que tu as supportés, dans les deux sens du terme, te disent un immense merci !

Prends un peu le temps maintenant, avec Marie, à l'écoute du Seigneur. Bonnes vacances.

Frère Renaud

LES RELIQUES DE NOTRE SAINT PATRON

Récemment, je me suis rendu avec frère Pacôme au monastère orthodoxe de Vedrin, près de Namur. C'est là que se trouve une petite communauté de huit moniales, six Roumaines, une Française et une Néerlandaise. Le motif du déplacement était de profiter de la présence du Métropolitain Joseph pour qu'il puisse recevoir la première profession monastique de frère Pacôme. Pour la circonstance, les moniales avaient insisté pour que nous leur prêtions pendant quelques jours le beau reliquaire de saint Remacle que nous possédons à Wavreumont. En 1952, en effet, l'année qui suivit l'arrivée des premiers moines, on a ouvert le sarcophage de saint Remacle pour y prélever une relique destinée au nouveau monastère. Le choix se porta sur le radius droit, l'avant-bras droit de notre saint patron, celui avec lequel il bénissait les foules.

À notre arrivée à Vedrin, un prêtre orthodoxe revêtu de ses habits liturgiques ainsi que toute la communauté nous attendaient et c'est avec beaucoup de précaution et de dévotion qu'on sortit le reliquaire de la voiture. Celui-ci fut porté en procession jusqu'à la chapelle, où la petite assemblée présente fut invitée à le vénérer en le touchant ou même en le baisant. On ne cessait de nous remercier pour le privilège de se voir confier la relique pour une quinzaine de jours.

Frappé par l'accueil et la ferveur dont on entourait la relique d'un saint qui devait paraître bien lointain et étranger à une communauté orthodoxe venue de Roumanie, je m'en ouvris au Métropolitain Joseph. Celui-ci me dit alors que dans la tradition orthodoxe, lorsque l'on fonde un monastère, on prend toujours soin de s'informer au sujet des saints locaux, en particulier ceux qui ont évangélisé la région où s'établit la fondation. Il faut toutefois préciser qu'il doit s'agir de saints et de saintes qui soient reconnus dans nos deux Églises d'orient et d'occident, donc avant le grand schisme qui a abouti à la séparation au 11^e siècle. C'est ainsi que nous avons pu constater que saint Remacle figure en bonne place parmi les fresques qui décorent l'iconostase, ainsi que saint Lambert et d'autres évangélistes de nos régions.

"Les saints attirent", conclut le Métropolitain Joseph en réponse à ma question. Et il est vrai que raconter la vie des saints peut être une belle catéchèse, en particulier pour les enfants. Tous nous avons des figures de sainteté qui nous attirent particulièrement. Nous aimons lire le récit de leur vie et découvrir leurs écrits. C'est bien pourquoi la liturgie en fait mémoire. Des recherches historiques et littéraires permettent de dresser un portrait toujours plus authentique de telle ou telle figure de saint ou de sainte. Mais, malgré ces progrès, les légendes et les récits merveilleux qui entourent souvent la vie des saints gardent leur attrait et contribuent au fait que nous soyons attirés par eux.

Enfant, je passais les grandes vacances dans la maison de mes grands-parents à Jevigné, non loin de Stavelot. Parmi les activités au programme, il y avait chaque fois la grande promenade jusqu'à la "pierre du diable", une marche de deux bonnes heures à travers bois pour arriver à une clairière un peu lugubre où se dressait une grosse pierre. Notre Bon Papa racontait alors à ses petits-enfants réunis autour de lui cette histoire qui nous enchantait, même si nous l'avions déjà entendue bien des fois. Un jour, il arriva que le diable, furieux de la réputation de sainteté de saint Remacle et de la menace que représentait pour lui la construction d'un monastère à Stavelot, chargea sur son dos une énorme pierre et se mit en route avec le dessein de la précipiter sur l'église du monastère pour la détruire. Mis au courant du projet satanique, Remacle décida d'aller à sa rencontre, tout en prenant soin d'emporter avec lui une hotte

remplie de vieux souliers. À sa vue, le diable lui demanda si c'était encore loin jusque Stavelot et saint Remacle lui répondit qu'il avait usé tous ces souliers pour en parcourir le chemin. Alors, découragé et épuisé, le diable renonça à son projet et laissa tomber l'énorme pierre, celle que nous étions en train de contempler.

Une autre légende célèbre, parmi bien d'autres, raconte que le diable, cherchant le moyen d'empêcher la construction du monastère, envoya un loup féroce qui dévora l'âne dont se servait Remacle pour le transport des matériaux. Le saint homme condamna alors le loup, devenu subitement obéissant et docile, à porter les paniers de pierre de l'âne qu'il avait dévoré. C'est pour cela que notre saint fondateur est toujours représenté accompagné d'un loup bête. Dans les représentations de saint Remacle, les faits historiques sont entremêlés de faits légendaires qui, tels de petites paraboles toujours à interpréter, ont joué un rôle important dans l'évangélisation de nos régions. Ces récits présentent des scènes et des images de nature à frapper l'imagination tout en véhiculant souvent un caractère symbolique. Le loup, par exemple, très présent à cette époque dans la forêt d'Ardenne, était particulièrement redouté et malfaisant. N'était-il pas logique de voir en lui une incarnation de l'esprit du mal et du pouvoir diabolique que devait combattre et vaincre celui qui apportait l'évangile du Christ à nos régions ?

Le glorieux privilège de Stavelot était de posséder le tombeau vénéré du Fondateur. La dévotion à saint Remacle se développa en effet rapidement après sa mort. Son corps avait été inhumé à Stavelot, dans un oratoire dédié à saint Martin. Par la suite, ses restes furent transférés dans une nouvelle abbatale plus vaste, cette fois dédiée à saint Pierre. Dès lors se développa davantage encore le culte du fondateur, ce qui stimula des donations qui contribuèrent à la richesse de l'abbaye. Ce culte trouva son expression dans la littérature, d'abord au 9^e siècle, par la rédaction de la première biographie du saint et ensuite par la rédaction au 11^e siècle d'un récit plus développé des merveilles accomplies, dues à l'intercession du saint : les "Miracula S. Remacli".

"Les Miracula S. Remacli permettent de saisir sur le vif les multiples manifestations d'une dévotion naïve et populaire, dont les scènes se déroulent auprès des reliques ou aux alentours de la fontaine du puissant thaumaturge auquel les miséreux de toute sorte viennent demander la guérison de leurs infirmités ou le soulagement de leurs épreuves. On apporte les offrandes les plus variées, que l'on dépose sur l'autel du bienheureux : un cierge, des fibules d'or et d'argent ; et même à l'occasion, on amène une tête de bétail ou l'on fait don d'une vigne. Bien mieux, tel miraculé s'engagera, avec un compagnon généreux, pour un terme de trois ans, au service de l'abbaye. Les malades sont placés auprès de l'autel de saint Remacle. Et telle est la foule bruyante qui envahit le monastère que les moines, après l'office des vêpres, prolongent leur séjour au chœur, pour conserver ou retrouver un peu de calme et de tranquillité. La fête du 3 septembre, la fête de la naissance au ciel de Remacle, était la fête par excellence¹."

Jamais le culte rendu à l'Apôtre de l'Ardenne ne devait se démentir. Sous l'abbatiate de Poppon, une nouvelle abbatale, véritable église de pèlerinage fut consacrée le 5 juin 1040. Cette église

¹ François Baix, *L'abbaye et principauté de Stavelot-Malmedy*, p. 213-214.

Autres ouvrages consultés :

Nicolas Schroeder, *Les hommes et la terre de saint Remacle*.

Lucie Walin, *L'apôtre de l'Ardenne*.

Jules Mossay, *Historique des Fêtes septennales de saint Remacle*.

était pensée pour accueillir des pèlerins en nombre autour des reliques de saint Remacle. Sous l'abbatiat de Wibald qui commença en 1130 et sous celui de son frère et successeur Erlebald, on assista à une extraordinaire production de pièces d'orfèvrerie témoignant de la splendeur et de la richesse de l'abbaye de Stavelot-Malmedy à cette époque. C'était une manière en particulier d'encourager le culte des reliques. Un peu plus tard, entre 1220 et 1268, les moines firent exécuter, pour y déposer les restes de notre saint patron, l'admirable châsse, l'une des plus remarquables que l'on connaisse, que l'on peut toujours admirer et vénérer aujourd'hui dans l'église paroissiale de Stavelot.

Les reliques du saint fondateur seront particulièrement honorées début septembre de cette année 2024 au cours des fêtes septennales de saint Remacle. Ces fêtes furent instituées pour garder vivante la mémoire de l'apôtre de l'Ardenne. Si, jusqu'à la révolution française, son culte est resté vivace, il sombra quelque peu dans l'oubli quand l'abbaye fut alors en partie détruite et que les moines furent dispersés. Quant à la châsse contenant les restes de saint Remacle, elle fut exilée en Allemagne. Et lorsqu'elle rentra au pays, dix ans plus tard, les moines n'étaient plus là pour entretenir le culte de leur saint patron. Aussi son culte déclina de plus en plus jusqu'en 1891, année du douzième centenaire de la mort, ou plutôt de la naissance au ciel de saint Remacle. À cette occasion une fête solennelle fut organisée et cette journée amena une foule considérable de pèlerins. Le succès inattendu de ces fêtes du 12^e centenaire, qui attirèrent plus de 5000 personnes, suscita le souhait de les renouveler tous les sept ans. En 1898 les pèlerins furent encore plus nombreux, pas seulement pour une journée, mais au cours d'une neuvaine s'étalant du dimanche 28 août au lundi 5 septembre. Les fêtes septennales de saint Remacle étaient nées.

Nous avons la chance d'avoir conservé tout au long d'une histoire mouvementée les restes de celui qui a évangélisé cette région de l'Ardenne, car tout porte à croire que les reliques sont authentiques et qu'il s'agit bien du corps de saint Remacle. Au cours des siècles, ces reliques ont été exposées à la vénération des fidèles. Elles étaient promenées en procession spécialement en cas de danger, d'épidémie ou de famine pour solliciter l'intercession du saint. Aujourd'hui la tradition se poursuit lors des fêtes septennales. Certes, on ne porte plus à bout de bras d'hommes la châsse dans les rues de la ville. Il s'agit d'un patrimoine trop précieux et fragile pour que l'on continue à l'exposer aux intempéries et aux secousses du trajet, ce qui par le passé avait entraîné des dommages importants. Mais cela n'empêche pas d'honorer comme il se doit celui qui a donné sa vie pour nous apporter l'évangile, d'en conserver non seulement la mémoire, mais de continuer à le prier pour qu'il nous protège et intercède pour nous. Comment ne pas penser, si nous croyons à la communion des saints, qu'il continue à veiller et à prendre soin des habitants de ce pays auquel il a donné le meilleur de ses forces et de sa foi ! Il y a jeté les premières semences d'une Église locale qui est restée vivante jusqu'à nos jours.

Très tôt, les communautés chrétiennes ont pris la coutume d'édifier les autels sur les tombes des martyrs, puis sur celles d'autres saints, en particulier ceux qui ont été des évangélistes de telle ou telle contrée. L'intuition des premiers chrétiens était juste car, si la pierre angulaire est le Christ, des hommes comme Remacle sont les premières pierres de l'autel de l'Église, dans la mesure où celle-ci est faite de pierres vivantes et est constituée d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour le Christ et l'évangile. Sur l'autel se célèbre l'eucharistie, qui est aussi l'offrande de la vie de chacun et chacune d'entre nous et de l'humanité entière. Et c'est bien pourquoi la tradition de déposer et de sceller dans la pierre d'autel des reliques de saints et de saintes qui nous ont transmis par leur parole, mais plus encore par l'offrande de leur vie, la Bonne Nouvelle de l'évangile garde tout son sens.

Frère Bernard

DES NOUVELLES DE LA RELÈVE

Vous en avez sans aucun doute entendu parler, la Relève est ce projet mené en partenariat avec la communauté de Wavreumont et quelques personnes. Mais de quoi s'agit-il ? Qui sont ces personnes ? Et que signifie le mot "Relève" ? Cette dénomination porte à confusion. Ce projet témoigne de la vivacité, de la force, de l'audace et de la créativité du monastère Saint-Remacle. Ce serait un non-sens d'en déduire que La Relève viendrait relever le monastère, comme si ce dernier était à bout de souffle. Certes, comme toute communauté, la communauté de Wavreumont cherche à persévérer dans son être, pour le dire dans les mots de Spinoza. Mais grosse de son inspiration biblique, elle sait qu'il n'y a d'autre manière d'être qu'en existant ; c'est-à-dire qu'en osant vivre, qu'en advenant, qu'en devant toujours autre, qu'en s'inventant à nouveau au fil des jours.

Mais comment conserver le feu sacré ? Comment rester soi-même quand vivre est devenir et, plus encore, quand on sait que devenir implique nécessairement de devenir autre que soi ? Comment ne pas se perdre ? Comment garder ce sans quoi je ne me reconnâtrai plus dans celui que je deviens ? Héraclite disait qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve. Tout est-il vacuité, vanité ? Est-ce le Qohéleth qui a le mot de la fin ? Tout est-il illusion comme l'affirme le Bouddha ? Est-il vain de vouloir sauver ce qui anime notre cœur ? Ne nous reste-t-il que le consumérisme, le dandysme et le cynisme ?

J'ai entendu dire qu'à la question "que sauveriez-vous s'il y avait un incendie chez vous", Gide aurait répondu : "Le feu." L'image est belle : au lieu de renaître de nos cendres, maintenir le feu et l'habiter. Ce qui est à maintenir en vie n'est pas la forme extérieure, mais l'âme. Nous le savons, Dieu dit à Abraham de quitter la terre de ses pères pour aller vers lui-même, vers ce lui-lieu qui n'est pas encore, mais qui advient. La question est de savoir ce que doivent faire les fils d'Abraham. Rester là où leur père s'est établi ? Non, car ce serait alors réfuter son héritage tout autant que refuser leur filiation. Ils ne doivent en aucun cas sédimenter ce que leur père a fait, ils doivent, tout au contraire, et à leur tour, faire ce qu'il a fait : se lever et prendre leur vie en main !

Il n'y a aucun risque de se perdre quand on écoute son âme. C'est elle qui guide nos pas sur les chemins de nos devenirs incertains. La communauté sait qu'en ces temps de crise, il lui faut trouver une autre manière de témoigner de son feu intérieur. Elle sait qu'elle ne peut se contenter de survivre en attendant que le rideau tombe. Les Pères du désert ont repris le geste d'Abraham. Saint Benoît, saint François ou encore saint Bernard en ont fait de même. Qu'elle se pose avant-hier, hier, aujourd'hui ou demain, la question est la même : quelle forme donner à l'engagement spirituel, à ce qui anime notre cœur ? En menant le projet de La Relève, la communauté de Wavreumont s'engage dans son devenir. Elle ouvre un horizon porteur de sens qui répond aux enjeux et aux réalités de notre temps.

Mais qu'en est-il de ses partenaires ? Ce projet, et c'est-là, son originalité, se construit avec d'autres acteurs. Ce sont eux que l'on nomme malencontreusement les membres de La Relève. En réalité, ils ne sont pas les membres de La Relève mais bien des partenaires qui portent avec la communauté le projet de La Relève. Nous ne sommes en effet ni plus ni moins les membres de ce projet que ne sont les Frères. En aucun cas nous ne venons relever la communauté. On ne peut pas entendre La Relève au sens où une sentinelle attend la relève, ni au sens où un travailleur attend d'être relevé de ses fonctions, ni au sens où un homme à terre attend d'être relevé. La Relève est un projet autour duquel, la communauté et nous, ses partenaires, nous nous réunissons en vue d'un à-venir.

Quel nom donner à ce "nous" qui ne sommes pas Frères ? Il reste à trouver et à inventer. Sans doute s'imposera-t-il d'ici peu, à la façon dont l'objet transitionnel, qui est un trouvé-créé, s'impose de manière évidente. Par ailleurs, ce "nous" n'est pas un collectif. Notre "nous" n'a pas de statut, si ce n'est celui de partenaire. Disons que nous sommes une bande d'amis qui partageons une même intuition et qui cheminons ensemble.

Commençons par le début. Lors d'un de mes nombreux séjours au monastère, nous avons, frère Renaud et moi Olivier, rêvé d'une communauté mixte qui comprendrait les Frères et des non-Frères. Il nous sembla essentiel de veiller à ce qu'un lieu comme un monastère puisse en ces temps de crise résister à la morosité ambiante et à la dépréciation de l'humain. Nous voulions garantir la viabilité d'un espace spirituel et institutionnel qui resterait au service de l'humain.

J'ai sauté sur l'idée et en ai parlé autour de moi. Des amis, un autre Olivier, Lara, Carmela, Christelle, Nicolas et Valeria, se sont enthousiasmés. C'était il y a dix ans, déjà ! Le projet a évolué depuis, mais son esprit est toujours le même : se mettre au service de l'humain. Nous nous sommes réunis pour lui donner un contenu : accompagner des personnes en décrochage (scolaire, affectif, professionnel, existentiel ou spirituel) et en recherche. Nous nous sommes rencontrés avec les Frères pour en parler et, ensemble, nous nous sommes lancés dans l'aventure. Nous marchons ensemble, les uns se situant plus du côté de la prière et les autres, plus du côté du service.

Nous habitons maintenant la Maison de Mambré que nous avons transformée. D'un gîte nous en avons fait une maison communautaire. Lara, Pierre son compagnon, et moi-même y vivons. Nous y avons aménagé des espaces de travail pour y réaliser nos sessions (aménagement et enjolivement du grenier pour un travail psychocorporel, de deux locaux pour des soins et des entretiens, des chambres pour les retraites, du jardin simplement pour la beauté et aussi par goût pour les "fruits de la terre").

Nous nous sommes formés à ce type d'accompagnement, dit pompeusement psycho-spirituel, qui pose des passerelles entre les sciences humaines et les spiritualités. Pour nous, l'être humain est un être spirituel qui fait l'expérience de l'existence, dans la mesure où il se rend présent à ce qu'il vit. Nous pensons que la spiritualité n'est pas une affaire de croyance, mais d'expérience. S'y joue la possibilité même de l'expérience, à savoir que vivre c'est être personnellement concerné par la vie – c'est ce que certains nomment : découvrir le "je suis" ou l'étincelle divine qui vit en tout être vivant.

Nous sommes majoritairement des travailleurs sociaux – l'un d'entre nous est artiste-ébéniste. Nous avons réalisé un travail personnel. Nous avons cheminé de nombreuses années avec de nombreuses personnes sur les arêtes du monde et nous sommes descendus, parfois avec elles, parfois sans elles, dans bien des gouffres. Nous avons éprouvé les limites des thérapeutiques mondaines. Pour nous, soin et salut, thérapie et spiritualité, sont les deux faces d'une même réalité. L'enjeu est identique, passer des ténèbres à la lumière. Le chemin lui-même est identique, il s'agit de s'entendre dire ce qu'on vit. L'essentiel est de se rendre présent, là au lieu même où source notre intimité, là où rien n'est si ce n'est celui qui s'y dit et qui y advient, là d'où tout peut renaître, là où tout peut toujours commencer.

Nul ne peut se tenir dans ce grand rien, là où bat son cœur, sans s'y rendre présent. Et nul ne peut s'y rendre présent sans être en relation, car on ne peut écouter son cœur sans l'entendre

aimer. Se dire ne peut se faire qu'en se disant à quelqu'un, car il n'est de "je" sans un "tu" auquel il s'adresse. Le plus souvent, on se dit à un ami, à l'aimé(e) ou à un professionnel. Parfois on éprouve la nécessité de se dire à la lune, à la mer ou à son chien. D'autres fois, c'est à ce soi-même, qui est autre que le "petit-moi" égotique, qu'on se raconte. Mais il arrive encore qu'on sente la nécessité de s'adresser à la vie elle-même, à un dieu ou au Père.

Qu'il s'agisse de soin ou de salut, l'enjeu est identique dans la mesure où il s'agit de se rendre présent devant un autre dans cette béance qui conditionne l'individualité et la relation. L'altérité est au cœur de notre intimité. L'essentiel est de descendre dans cet abîme qu'est ce lieu de l'intimité, de l'indétermination et du devenir. Mais les thérapeutiques mondaines restent au bord de cet abîme, car elles n'accordent pas de réalité aux enjeux spirituels. Chaque personne se trouve réduite à sa petite histoire. Il est pourtant essentiel de se souvenir qu'il n'est rien d'humain qui n'échappe aux humains : tout vécu personnel est universalisable, comme le rappelle les traditions philosophiques et spirituelles. Quand elles cherchent à universaliser leurs propos, ces thérapeutiques mondaines en restent trop souvent aux explications mécanistes – qu'il s'agisse du corps ou du psychisme. Elles minimisent la réalité de l'amour. Elles ne nous permettent pas de descendre au lieu où quelque chose a lieu, à ce moment où l'on re-vient à la vie (qu'il s'agisse d'éveil, de découverte de notre part d'éternité ou de petite résurrection). Elles ne répondent pas aux questions essentielles : qu'est-ce que vivre la vie en première personne ? que suis-je pour que tu fasses attention à moi ou que tu détournes les yeux ? à quoi bon vivre si c'est pour être seul ? à quoi bon vivre si c'est pour mourir ? à quoi bon aimer si c'est pour voir souffrir et mourir ceux que j'aime ? Or, c'est à ce niveau que se jouent les enjeux spirituels, voire l'enjeu spirituel.

Pour nous, il ne s'agit nullement d'accuser les coups et de faire le deuil – ce serait-là prendre la posture du héros. Il ne s'agit pas non plus de trouver un fondement en soi-même, car vu que personne n'est à l'origine de lui-même, personne ne peut avoir son fondement en lui-même. Face à ses questions abyssales qui relèvent de l'expérience humaine et qui dépassent de loin les cadres de toutes nos thérapeutiques mondaines, il s'agit d'en revenir à l'expérience spirituelle. L'enjeu est de découvrir que la vie est bonne à vivre, malgré ce que nous vivons. La vie est bonne à vivre car elle se donne à chacun de nous pour que nous puissions la reprendre en première personne et ainsi la vivre pleinement. Vivre en "je" l'expérience de la vie, c'est dépasser l'expérience du petit moi égotique qui s'enlise dans les dynamiques du plaisir/déplaisir et dans les logiques des valeurs. Vivre ainsi, c'est découvrir que nous sommes vivants tout le temps que nous sommes vivants. Il importe donc moins de savoir s'il y a une vie après la mort que de savoir s'il y en a une avant. Dégagé du souci de soi, on peut enfin vivre ; c'est-à-dire penser, parler, aimer, rêver et agir librement.

Mais vivre ainsi, c'est aussi découvrir qu'aimer, c'est se tenir côtes-à-côtes dans nos solitudes respectives. C'est découvrir la part d'éternité, d'indétermination, de liberté et d'altérité qui est en l'autre comme en nous. C'est donc vivre dans l'amour. Comme y insistent de nombreuses traditions, c'est en nous découvrant pleinement vivants que nous reconnaissons notre totale inter-indépendance avec tous les êtres vivants. Nous sommes tissés du tissu du monde. Nous sommes tous, tous les vivants, des enfants de la vie. Et dans ce tissage nous sommes donnés à nous-mêmes. Nous découvrons alors que nous nous recevons dans ce don. Ce don d'où nous surgissons est aussi déposé en nous comme un germe, comme une étincelle divine. C'est lui qui nous donne de croire qu'il est bon de vivre. C'est lui qui nous met en confiance. Cette confiance ne dépend pas de nos capacités. Elle nous est donnée car nous y sommes donnés. C'est grâce à elle, et bien souvent malgré nous, que nous disons "oui" à la vie et que, quand nous nous y abandonnons, nous entrons dans la Grande Santé. Cette confiance n'a rien à voir

avec une quelconque pulsion de vie. Elle ne relève pas de la vitalité organique, mais de la vie spirituelle. La spiritualité nous permet de goûter à cette joie d'être appelés à vivre car nous nous y découvrons personnellement dignes de vivre, capables d'aimer et d'être aimés. Elle nous permet de mettre fin, sans héroïsme aucun, à toute angoisse, car elle nous permet de nous rendre présent dans ce grand rien à Celui qui nous donne la vie – peu importe le voile dont on le vêt.

Partir de l'idée que l'être humain est un être spirituel, c'est à la fois comprendre qu'il est engagé dans un processus et qu'il est destiné à entrer dans sa liberté. Il appartient à l'ordre du monde (causalité et historicité) tout en ayant la possibilité de s'en libérer. Ces enjeux ne relèvent pas d'enjeux psychiques même s'ils s'y nouent. Ils sont parfaitement bien décrits par les traditions spirituelles. On les retrouve dans les mythes et les symboles. Les traditions spirituelles balisent ce parcours. Elles sont des écoles de vie qui permettent à tout être humain de parcourir le processus d'individuation et de subjectivation, tout en arpentant le processus d'humanisation et de divinisation. Elles y proposent des exercices spirituels et philosophiques car ce chemin n'est pas sans épreuves. Il n'est jamais facile d'éprouver ce qui se donne à vivre. Jésus lui-même s'est incarné pour nous guider sur ce chemin. Ce chemin est paradoxal, car il faut à la fois s'y affermir et lâcher-prise. Sur ce chemin, qui implique à chaque instant de faire un travail de discernement, nous avons besoin d'être accompagnés, affermis, initiés et institués.

Notre projet a donc pour but et pour ambition de créer un espace où l'on peut aborder les enjeux spirituels. Ni les Frères ni nous-mêmes ne sommes "magiciens". Nous ne prétendons pas être capables de sauver quelqu'un et nous ne prétendons pas avoir le fin mot. Nous proposons un espace thérapeutique au sens ou étymologiquement "thérapie" veut dire "se mettre au service du divin". Nous proposons un simple accompagnement. Nous appuyons notre "dispositif soignant" sur des bases stables : la Règle de saint Benoît, les Évangiles, la Bible, la pratique de la lectio, de la liturgie, de la vie communautaire et de la prière, les apports des sciences humaines (psychanalyses, philosophies, anthropologie, ...) et les apports d'autres traditions (Bhagavad Gîta, yoga, méditation zen, culture amérindienne, ...).

Le projet de La Relève n'est pas prosélyte. Il se mène aux frontières tout en s'enracinant dans la tradition chrétienne. Il nous engage, nous et la communauté, vers un horizon signifiant. Il s'agit d'une part de créer ensemble une communauté d'amis (Aristote), d'hommes libres (Spinoza) et de Frères (psaumes). D'autre part, de créer un lieu porteur qui nous permet de témoigner de notre feu intérieur afin de le rendre visible, réel et vrai. Et enfin, de créer un "asile", un lieu qui est à la fois un lieu où la personne qui vient peut se mettre au large le temps de retrouver son souffle et un lieu par lequel elle peut se relever. Il s'y agit donc moins "d'aider" la personne que de lui permettre de se mettre à l'écoute de ce qui l'inspire (rêve, inconscient, intuition, symboles), de Celui qui l'inspire (Esprit Saint, Vierge Marie, saint Michel, ou encore une autre divinité selon sa culture) ainsi que de ce qui se dit en elle (élan de vie, blessures, émois, ...).

Dans ce projet nous nous engageons autant que les Frères. Nous aussi nous engageons notre avenir, notre temps, notre énergie et notre vie. Ce n'est pas tant parce qu'on y croit que pour répondre à une nécessité intérieure, à un appel qui est aussi un élan spontané du cœur et qui, comme toute intuition, vient à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Nous faisons autant confiance à la communauté qu'elle nous fait confiance. Mais comme toute réelle histoire d'amour, rien n'est écrit. Tout est à inventer. Avons-nous peur ? Oui un peu, bien évidemment ! Mais vu qu'au fond de nous, nous savons que vivre, c'est oser vivre, oser aimer et

oser faire confiance, nous nous engageons dans ce projet, en serrant fort contre nos cœurs notre courage.

Heureusement nous sommes de joyeux drilles et la communauté elle-même n'en manque pas. Dans ce projet nous n'oublions pas de vivre. Et vivre, c'est aussi rire, rire de la vie et surtout rire de soi. Ce projet est plein de joie et d'enthousiasme, d'amitié et de cette douce folie, de cette douce espièglerie, qui fait un pied de nez à tous ces vrais dingues, à ces fous furieux qui nous lient dans leur ténèbres à force de vouloir nous imposer leur idée du bien.

Nul doute que ce projet réponde aux défis de notre époque. Il en est le fruit. C'est à l'âge de Kali, l'âge le plus opaque, que surgissent les nouvelles formes d'espérances. Chaque homme qui prie ramène l'humanité près de Dieu, disent les Soufis. Chaque personne peut allumer une petite lumière et éclairer une part des ténèbres, chante Roger Waters. Puisse notre modeste tentative y contribuer.

Mais concrètement que faisons-nous à La Relève ? Le projet de La Relève se déploie sur deux sites, le monastère et la Maison de Mambré.

Côté monastère. Nous participons à la vie communautaire des Frères. Nous participons à certaines réunions. Nous partageons des tâches quotidiennes. Nous nous retrouvons ensemble pour prier. Nous animons ensemble des sessions (journées spirituelles, séminaires, cycle de conférences, week-ends thématiques, journées philosophiques, groupe de lecture dans le cadre d'une mystagogie). Nous suivons des cours (psaumes, hébreu, chant). Nous donnons un cours de yoga et un cours de philosophie.

Du côté de la Maison de Mambré. Nous organisons des sessions de travail ("se libérer de nos aliénations", "se libérer du souci de soi et vivre", "je creuse mon intériorité avec ..."), des groupes de lecture, des journées de supervisions, des soirées-contes et des sessions pour enfants. Nous proposons des retraites. Nous proposons un accompagnement individuel (entretiens, yoga, soins). Nous travaillons avec des partenaires.

Côté, jardin. Nous aménageons un terrain d'un hectare (plantation de fruitiers, d'arbres à baies, de haies et de vignes, réalisation d'un potager, création d'espaces fleuris).

L'année prochaine (de septembre 24 à juin 25), nous ajouterons à nos activités : un séminaire autour du soin et de la spiritualité et un cours sur la Bhagavad Gita (en coanimation).

Si vous souhaitez être tenus au courant de nos activités, nous rencontrer, participer à l'une de nos activités, jardiner ou nous soutenir :

www.larelève-wavreumont.be

olivierphilippart@larelève-wavreumont.be

Compte BE02 0680 5501 0040 ouvert au nom de l'ASBL Mambré

Pour le Projet La Relève,

Olivier

CHRONIQUE

Du 7 au 14 avril, frère Renaud représente la congrégation de l'Annonciation au chapitre général des sœurs de la congrégation de la Reine des apôtres, à l'abbaye de Scourmont.

Le 11 avril, le frère Pacôme fait ses vœux monastiques devant Mgr Joseph, métropolitain de l'église orthodoxe roumaine, dans l'église de la communauté de Vedrin. Il est accompagné par frère Bernard et frère François. Le prieur Silouane d'Évian et le P. Jules Étienne ont fait le déplacement pour honorer notre oblat œcuménique.

Frère Jean-Albert s'inscrit à la gymnastique cardiaque à la clinique de Malmedy.

Au souper festif de nos frères Marc et Beto, nous retrouvons avec bonheur nos amis Marc et Georgette Rouxhet. Cette dernière a été cuisinière à Wavreumont pendant une trentaine d'années.

Frère Étienne va préparer son prochain voyage d'animation culturelle et religieuse dans la région d'Albi. Il est accompagné par Michel Legros, le voyageur malgré lui, dont nous lisons le livre au réfectoire.

Après un accroc de santé, Nicole Piront, qui nous aide à l'hôtellerie depuis quatorze années, renonce à son bénévolat. Voir l'éditorial.

Le mois de mai s'ouvre sur le retour des sœurs de l'Assomption pour leur retraite, animée par frère Bernard.

Frère Étienne anime une journée dans le cadre de la pastorale des malades à Namur.

Avec Sœur Julian, nous accueillons la retraite de la paroisse anglicane de Bruxelles *Holy Trinity*. Nous vivons un beau moment de rencontre le vendredi soir et une prière partagée à l'église le samedi.

La communauté fait un exercice de *lectio divina* à l'église avec une délégation de la Relève et des partenaires laïques.

Nous sommes heureux de retrouver durant quelques jours frère Dominique Solot de la communauté du Pérou.

Frère Pierre va passer trois semaines de revalidation au centre de Fraiture.

Même à Wavreumont, il y a des travaux : les grandes fenêtres et les châssis du magasin sont remplacés.

Le 6 juin, frère Hubert et René assistent à la conférence de Mgr Delville à Stavelot.

Frère Pacôme réussit avec brio son examen d'Ancien Testament à l'Institut Saint-Serge et sœur Julian fait de même avec son examen final de chant à Bruxelles.

Dominique Struyf vient nous parler de son dernier livre, écrit avec Bernard Pottier sj : "Psychologie et spiritualité. Tome 2". Nous recevons les animateurs spirituels de La Pairelle, ce qui nous donne l'occasion de revoir plusieurs de nos amis jésuites.

Au cœur du mois de juin, nous découvrons les activités de l'Armée du Salut avec la Majore Ariane et ensuite la dixième session d'études juives avec Édouard Robberechts et son épouse Zivi.

Le 22 juin, nous vivons notre rencontre annuelle avec l'oblature.

Une fermeture bien méritée nous donne l'occasion de visiter nos sœurs bénédictines de Liège le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Nous recommandons à vos prières quelques amis qui nous ont quittés durant ce trimestre : Joseph Dethier et Thérèse Thomas de l'ASBL "Les amis de l'ermitage Saint-Antoine", Marie-France Brandt qui avait donné jadis des cours de diction à la communauté, sœur Maria Theresia de l'Assomption, notre voisin Gérard de Borman...

PROPOSITION DE LECTURE PARTAGÉE

Aimeriez-vous lire ensemble ?

L'objectif des rencontres est de se faire une idée de la personne et de l'œuvre de l'Apôtre Paul à travers ses écrits avec le support du livre *Paul de Tarse. L'enfant terrible du christianisme* de Daniel Marguerat.

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu le livre au préalable ni d'avoir fait des études de théologie... mais nous développerons ensemble une méthode pour aborder ce riche patrimoine du premier siècle de l'ère chrétienne.

Rencontres hebdomadaires pendant les mois de juillet et août de 11h à 12h ; ensuite possibilité de suivre la prière au Monastère.

Première rencontre le lundi 1^{er} juillet 2024 (les autres dates sont encore à confirmer).

Vous pourriez commander le livre à la librairie du monastère.

Inscription : accueil@wavreumont.be

Renseignements : Sœur Julian (birteday@gmail.com)

*

Il n'est pas trop tard pour vous inscrire à...

Méditer l'Évangile à l'école de saint Benoît

Du lundi 15 juillet (18h) au dimanche 21 juillet (14h)

Animation : frère Bernard

Avec saint Benoît qui nous demande de ne rien préférer à l'amour du Christ, nous nous mettrons à la suite de Jésus en méditant quelques pages d'évangile qui nous le montrent dans plusieurs aspects de sa mission. La Règle de saint Benoît nous aidera à traduire dans notre vie concrète les passages d'évangile commentés.

Un exposé le matin et un exposé l'après-midi. Retraite ouverte à tous, au rythme de la liturgie monastique.